

maîtres à tour de rôle y faisaient la surveillance. Le régime commençait ordinairement le premier novembre pour finir au mois de mars. Ces études, dites *de veillée*, furent supprimées par M. Ledoyen.

Le rétablissement des classes supérieures redonnait au collège, si triste après sa décapitation, une vie intense qui en changeait complètement la physionomie. Divers services accessoires, et néanmoins très utiles, reparurent. Déjà, l'année scolaire 1844-45, un nouveau professeur, l'abbé Ange Herbault, avait été chargé exclusivement de réorganiser la musique religieuse du collège. Il y consacra ses soins de tous les jours, presque de tous les instants et arriva à des résultats dépassant toute espérance. L'année suivante, il réussit également à reconstituer la musique militaire, autrefois si brillante, sous l'habile direction de M. Bonnafox. « On ne saurait croire tout ce qu'il dépensa d'énergie dans cette œuvre qu'il avait prise à cœur et qui, comme toute œuvre qui commence, offrait à son début tant de difficultés. Les ressources étaient si insuffisantes, les éléments de succès si peu assurés que tout autre n'eût osé aborder une tâche pareille. Son activité suppléa à ce qui manquait, et sut donner à ce qu'il avait sous la main cette fécondité dont le vrai talent a seul le secret. Deux ans après, son œuvre était en pleine voie de réussite, et M. Bonnafox venait de nouveau en prendre la direction pour lui rendre l'éclat de ses plus beaux jours (1). »

À la chapelle, le chœur était soutenu par un ophicléide et une contre-basse qui restèrent en usage, même quand l'harmonium eut été introduit par M. Herbault. Quatre élèves de la division des grands, revêtus du costume ecclésiastique, servaient de chantres. La *Schola cantorum* avait déjà à sa tête, — et pour une quarantaine d'années, — celui qui devait être pour tant d'écoliers le vénérable M. Pierre Lefèvre.

On reprit la tenue des séances académiques (2).

La fête des Rois fut pareillement restaurée à l'Épiphanie de 1846 avec son ancien cérémonial. Jacques Delaunay (3), à qui échet la royauté, se laissa faire. Xavier Barbier de Montault (3) lui débâta au souper, du haut de la chaire, un compliment qui, bien entendu, n'avait point passé sous les ciseaux de la censure. On chanta ensuite à tue-tête une chanson du même auteur. Le lendemain, la majesté éphémère, en manteau royal, sceptre en main et couronne en tête, fut promenée à travers les cours de récréation. Rien ne

(1) *Notice nécrologique* de M. Herbault, par M. Allereau. — La musique jouait aux grandes fêtes des morceaux d'harmonie, mais sans violons. Elle se tenait sous le vestibule de la chapelle. Elle se faisait entendre deux fois pendant la grand'messe, à l'offertoire et à l'élévation, et le soir au salut. Les morceaux qui n'avaient rien d'ecclésiastique étaient choisis dans le répertoire du régiment en garnison à Angers. Je ne sache pas que cette école ait produit de grands musiciens, mais elle a compté des membres distingués à d'autres égards comme Henri Denéchau et Xavier Barbier de Montault qui jouaient de l'*alto*.

(2) Voici les noms de ceux qui prirent part aux séances académiques sous le supérieurat de M. Bompois : MM. Aug. Denéchau et Léon Guichard, du cours XV ; H. Fourneau, et Jean Renou, du cours XVII ; Etienne Frappereau, Augustin Gobard, Félix Hy. Jean-Baptiste Mérit, Aristide Reclus, Eugène Roy, Frédéric Rogeron, Augustin Tendron, du cours XVIII.

(3) Du cours XIV.